Jean-Pierre Cometti. Art et facteurs d'art : ontologies friables

Rachel Rajalu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8209>

DOI : [10.4000/critiquedart.8209](https://doi.org/10.4000/critiquedart.8209)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Rachel Rajalu, « Jean-Pierre Cometti. Art et facteurs d'art : ontologies friables », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/8209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8209>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jean-Pierre Cometti. Art et facteurs d'art : ontologies friables

Rachel Rajalu

- 1 C'est du point de vue d'une philosophie des usages que Jean-Pierre Cometti, dans son ouvrage intitulé *Art et facteurs d'art : ontologies friables*, examine les limites d'une ontologie de l'art « séparée » liée au présupposé philosophique de son autonomie, qui s'est imposé comme vulgate depuis la fin du XVIII^e siècle. Dans la lignée de Nelson Goodman, l'auteur déplace l'interrogation sur ce qu'est l'art à ce qui fait et ce que fait l'art. Dans cette perspective, Jean-Pierre Cometti souligne que la signification du concept d'art dépend des conditions d'usage et de fonctionnement en jeu dans sa pratique qui sont autant de « manières de faire » et de « penser » institutionnellement et socialement déterminées.
- 2 L'auteur discrédite ainsi toute tentative d'une ontologie des œuvres d'art, qui ferait abstraction de leurs modes de production/composition, d'activation et de reconnaissance. Aussi, pointe-t-il les paradoxes associés au fonctionnement de la conception autonome de l'art par une analyse critique de la pratique de l'exposition. Alors même qu'elle résulte d'une conception de l'œuvre comme objet formant un tout autonome, l'exposition constitue pourtant un facteur d'art spécifique en tant qu'elle est porteuse d'une appréciation et d'une interprétation « silencieuse ». L'attention portée aux arrière-plans historiques et culturels dans lesquels se déploie l'expérience de l'art permet d'ouvrir selon l'auteur une troisième voie entre un relativisme subjectiviste et un réalisme objectiviste qui soutient la relativité des propriétés esthétiques des œuvres sans pour autant les faire dépendre du sujet. Par ailleurs, si l'existence de l'œuvre dépend de ses conditions d'activation, alors elle devient processus et événement situés. Les performances, les œuvres interactives et les arts numériques exemplifient cet aspect. Ce statut de l'œuvre autorise alors tout au plus, selon l'auteur, une « ontologie éphémère » se déclinant au pluriel puisque se formant et s'effritant selon que les conditions de fonctionnement de l'œuvre sont activées ou non. En raison de cette dépendance de l'art à des contextes socio-culturels, l'auteur met en avant le rôle de la critique d'art, en tant qu'instance évaluative et légitimante, et interroge l'apparition de

d'autres agents prescripteurs relevant du domaine de l'expertise qui tendent à la supplanter.